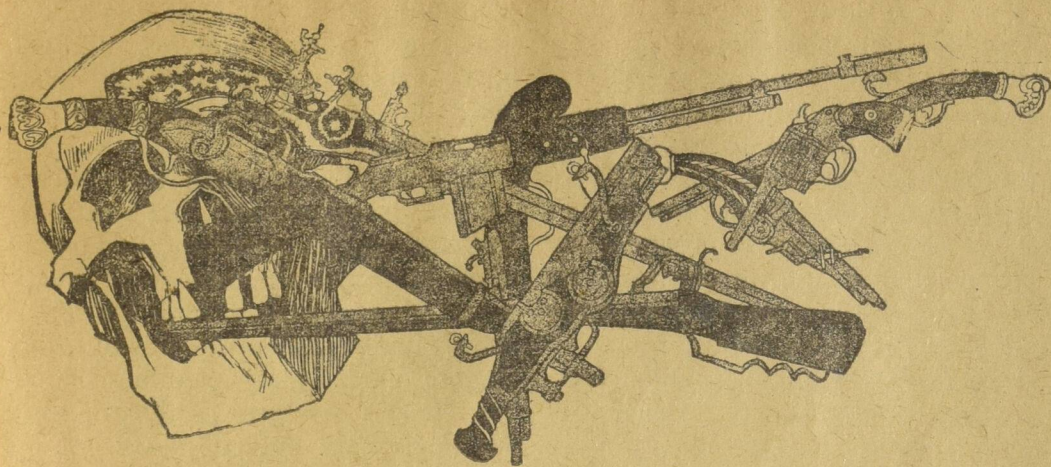




COMMENT ET POURQUOI L'ON CHASSE LES GRANDS FAUVES

Chasses à l'affût pour tuer, chasses aux trappes pour capturer des fauves vivants en vue des cirques et ménageries, chasses aussi pour les besoins nouveaux du cinéma.— Quelques victimes de la chasse.— Le sort des bisons du Canada.

Le gibier diminue, écrit Pierre Mariel, dans "Le Petit Journal Illustré", mais il ne faut pas s'en émouvoir, parce que c'est une loi générale qui s'applique non seulement aux pays civilisés, mais à toutes les contrées du monde. Devant les progrès constants du blanc, défricheur de savanes, la chasse aux fauves elle-même est réglementée, afin que soit évitée l'extermination de certaines espèces animales.

Ainsi, quand les Français se sont installés en Algérie, le lion y abondait-il, surtout dans l'Atlas. Les Arabes éprouvaient pour lui une terreur superstitieuse, ne prononçaient jamais son nom, mais l'appelaient d'un

titre, celui de Seigneur. Ils considéraient ses ravages comme un mal nécessaire et fatal. C'est alors qu'apparut Jules Gérard, le célèbre tueur de lions. Il s'attaqua résolument au roi des animaux, fit des tableaux retentissants, et l'imagination orientale aidant, les Arabes le considérèrent bientôt comme un surhomme. Ils reprirent aussi confiance en eux-mêmes et commencèrent à leur tour à chasser le lion.

Mais si, en Afrique, le lion ne s'attaque plus guère aux hommes, il fait toujours dans les troupeaux du centre et du sud-africain, de terribles ravages, surtout dans la région des Grands Lacs. Les Anglais le chassent avec méthode, et l'affût reste toujours le même depuis Jules Gérard, bien que la portée des fusils, la pénétration des balles, rendent les expéditions bien moins dangereuses.

La nuit on construit un abri dans un arbre où s'installent le chasseur et un ou deux indigènes qui rechargent les